

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 4-6 (1953-1956)

Heft: 17

Artikel: Le monnayage en bronze espagnol de Vespasien

Autor: Kraay, Colin M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-170464>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE MONNAYAGE EN BRONZE ESPAGNOL DE VESPASIEN



Grâce à l'amabilité du rédacteur de la présente Gazette, je peux publier un *sestertice* de Vespasien, insuffisamment connu. Cette pièce provient de Paris ; il est probable qu'il s'agisse de celle décrite, mais non illustrée, dans le catalogue de la vente Bourgey du 27 octobre 1913, sous n° 101 ; le catalogue du British Museum (BMC II, p. 193, n.) signale la description et attribue, à titre d'essai, cette pièce à un atelier gaulois non déterminé. Elle se trouve actuellement dans ma collection ; en voici la description :

Droit : Tête de Vespasien laurée à droite, un globe à la pointe du buste.

IMP CAESAR VESPASIANVS AVG

Revers : Titus et Domitien debout face à face, tenant chacun une victoire ; Titus en tenue militaire fait face à droite et Domitien revêtu de la toge face à gauche et porte une bague.

TITVS CAESAR AVG F COS DOMITIAN CAESAR AVG F PR

A gauche et à droite, dans le champ, SC (*fig. 1*).

Ce sesterce, apparemment unique, est manifestement très apparenté à un sesterce à Paris, également unique, illustré dans BMC II, pl. 31, 1 (*fig. 2*). Tous deux ont la même titulature, plus courte qu'elle ne l'est usuellement sur les sesterces ; le style non romain des deux portraits est le même, bien que les coins soient différents ; les deux revers montrent le même type de composition. La pièce de Paris est datée COS ITERVM (70 après J.-C.) et l'absence, dans la titulature, tant de *pontifex maximus* que de la désignation pour le troisième consulat, permet de dater cette pièce à une époque antérieure au dernier trimestre de l'année. Notre pièce doit être attribuée à la même période.

Il y a lieu de rapprocher de ces deux sesterces, tant à cause du style du portrait que de la légende de l'avers, un petit groupe d'*as* (BMC II, p. 180 f.) qui sont presque tous datés sans équivoque de 70 après J.-C. Ce groupe peut d'ailleurs être subdivisé en tenant compte des titulatures employées. Sur le plus ancien, Vespasien est indiqué comme consul pour la seconde fois ; à ce groupe appartiennent les deux sesterces étudiés ci-dessus. Un *as* (BMC II, N° 748 B) donne une version abrégée du revers de nos deux sesterces — Têtes de Titus et Domitien face à face, CAESAR AVG F COS CAESAR AVG F PR S C.

La seconde subdivision n'est représentée que par une seule pièce publiée par H. A. Cahn dans la Numismatic Chronicle, 1946, p. 8, N° 19 ; cette pièce combine la légende du droit du premier groupe avec le revers IMP V P P COS II DESIG III. On peut toutefois considérer cette combinaison de légendes comme une inadvertance et non une émission séparée, le monnayeur ayant utilisé un vieux coin de droit avec le revers caractéristique de la période postérieure. Cette dernière est représentée par deux variétés seulement, dont aucune n'a été publiée jusqu'alors d'une façon adéquate. Il s'agit de deux *as* de notre collection personnelle :

1. Droit : Tête laurée à droite.

IMP CAESAR VESPASIANVS AVG P M TR P

Revers : L'Équité debout à gauche.

IMP V P P COS II DESIG III

A droite et à gauche dans le champ S C (*fig. 3*).

L'exemplaire publié dans A.S.F.N. 1884, p. 171, n° 301 (cf. BMC II, p. 180, n. 4) pourrait être un spécimen défectueux de ce type.

2. Droit : comme N° 1.

Revers : La Fortune debout à gauche tenant une corne d'abondance, la main droite sur une proue.

IMP V P P COS II DESIG III FORT [RED]

A droite et à gauche dans le champ, S C (*fig. 4*).

Il est vraisemblable que le n° 381 de Cohen, ayant au revers Mars et la légende PONT MAX TR P COS II DESIG III SC, appartienne également à ce groupe. Toutes ces pièces sont issues des deux derniers mois de l'année 70, puisque Vespasien n'est devenu *pontifex maximus* qu'après son retour à Rome en octobre ; nous n'avons pas pu retracer d'émission ultérieure de cet atelier dans l'année suivante. Les émissions de bronze, à Rome, dans l'année 70 étant très limitées, l'origine des types de revers employés pour les *as* espagnols doit être recherchée dans le monnayage d'or et d'argent. Les têtes affrontées de Titus et Domitien, la Fortune, Neptune, la Paix, Mars et l'Équité se retrouvent sur les monnaies d'or et d'argent frappées à Rome ; non seulement le type mais aussi la légende sont

exactly imités. La brève légende d'avvers se terminant par AVG est également utilisée sur les métaux précieux à Rome.

Les sesterces, par contre, présentent plus d'originalité. Celui de Paris, avec Vespasien recevant une Victoire de Rome, portant la légende ROMA ET AVGVSTVS, n'a aucun parallèle dans l'atelier de Rome, mais il est reproduit sur un auréus se trouvant à Paris (BMC II, pl. 11, 16) avec la légende IMP V P P COS II DESIG III ; du même coin du droit on possède :

a) un auréus au British Museum ayant au revers COS ITER FORT RED, la Fortune debout (BMC III, pl. 11, 5) ;

b) un auréus à Vienne avec au revers TR POT COS DESIG III, la Paix debout.

Ces trois auréi sont considérés comme d'origine non romaine ; ils sont apparentés par leur type aux sesterces et *as* des premiers et derniers groupes étudiés ci-dessus.

Le nouveau sesterce n'a aucun parallèle bien qu'il semble dériver des deux auréi romains, l'un montrant les têtes face à face (BMC II, pl. 1, 1), l'autre montrant les figures des deux princes debout, revêtus de la toge (BMC II, pl. 1, 2). Il diffère toutefois sur un point très important, car au lieu de désigner Titus et Domitien par l'expression *Caesares*, comme c'est le cas à Rome, il indique leurs noms complètement. Il ne faut pas oublier l'avantage qu'une succession non contestée et le fait d'avoir deux grands fils pouvaient conférer à Vespasien sur ses compétiteurs (Tac. Hist. II, 77). La position modeste que ces deux princes ont eue dans le monnayage à Rome a quelque chose de surprenant. Dans l'énorme émission de bronze à Rome de l'année 71 ils ne sont mentionnés nominativement que sur très peu de types extrêmement rares, sur lesquels on leur donne le titre de *principes iuventutis*. Même sur les sesterces beaucoup plus communs de l'année 71 où ils apparaissent debout côte à côte en tenue militaire, ils sont toujours appelés simplement *Caesares* (p. ex. BMC II, pl. 20, 1). Le sesterce dont nous nous occupons est probablement la première monnaie portant les noms entiers des deux princes.

Les émissions mentionnées ici sont manifestement provinciales quant à leur style et leur facture ; elles ont été attribuées à l'Espagne pour de bonnes raisons. Les deux sesterces, par leur rareté et par l'absence de cette dénomination dans les émissions espagnoles de Galba et Vitellius, pourraient bien avoir eu la fonction de médaille à l'origine, ainsi que l'a suggéré le professeur Grant à propos de la pièce conservée à Paris (Roman Anniversary Issues, p. 93 f.).

(Traduction par Colin Martin.)

FELIX BURCKHARDT

MÜNZNAMEN UND MÜNZSORTEN

Ergänzungen zu numismatischen Wörterbüchern (Fortsetzung)

**Calderillo*. Spanische Billonmünze seit 1497, von caldera = Kessel, nicht von caldero, wie bei Schr. 92, was speziell den Schöpfkessel an Sodbrunnen bezeichnet.

**Carambole* (Ecu). Der Name scheint erst gegen Ende des 18. Jh. aufgekommen zu sein; frühestes Vorkommen im *Traité des monnaies* von Bonneville, 1806 (P. Prieur: Rev. num. 1947/48, 109: «Nous ignorons son étymologie et son véritable sens appliqué à une monnaie»). Das Wort dürfte aus der Sprache des Billardspieles und mit diesem aus Spanien stammen (Hatzfeld: Dict. gén. de la langue franç. I 355: «emprunté de l'esp. carambola, mot de formation obscure, où paraît entrer bola, bille»), jedoch spanisch carambola auch